

LAPOINTE, Pierre-Louis, *Les Québécois de la bonne entente. Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham 1850-1950* (Sillery, Septentrion, 1998), 359 p.

Robert C. H. Sweeny

Volume 52, Number 4, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005617ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005617ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sweeny, R. C. H. (1999). Review of [LAPINTE, Pierre-Louis, *Les Québécois de la bonne entente. Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham 1850-1950* (Sillery, Septentrion, 1998), 359 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(4), 580–583. <https://doi.org/10.7202/005617ar>

COMPTE RENDU

LAPOINTE, Pierre-Louis, *Les Québécois de la bonne entente. Un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham 1850-1950* (Sillery, Septentrion, 1998), 359 p.

Ce livre est une version légèrement remaniée d'une thèse de doctorat soutenue au département d'histoire de l'Université Laval en 1996. L'argument de M. Lapointe a le mérite d'être clair. Selon lui, la bonne entente n'a jamais caractérisé les rapports interethniques ni à Buckingham, petite ville industrielle de l'Outaouais, ni dans la région avoisinante de la Basse-Lièvre. Du début de la colonisation au milieu du XIX^e siècle, ces rapports furent marqués par des conflits. De plus, au tournant du siècle, ces divisions ethniques et religieuses furent aggravées par suite de la création, par la famille MacLaren, d'un monopole régional dans l'industrie forestière. Néanmoins, l'utopie de la bonne entente fut et — au grand désarroi de M. Lapointe — reste répandue dans ce coin du Québec. Il explique cette contradiction entre expérience historique et perception du passé par le «caractère social» des Canadiens français et par le rôle social important que ce caractère attribue aux exogames.

Les Québécois de la bonne entente se divise en trois grandes parties. D'abord l'introduction et le premier chapitre, où M. Lapointe critique sévèrement l'historiographie récente et propose plutôt une étude centrée sur les «liens de causalité qui unissent structures familiales, caractère social du groupe et identité» (p. 32). Ensuite, il y a trois chapitres à caractère socio-économique portant essentiellement sur la période 1860-1910. Enfin, M. Lapointe dédie trois chapitres à démontrer sa thèse, à savoir que ce fut la mauvaise entente qui caractérisa la vie religieuse, scolaire et sociale. Les «caractères sociaux» de M. Lapointe ne changent que très lentement; ainsi, même si la période traitée se termine en 1950, il conclut son livre avec un appel à la révision historiographique de la Révolution tranquille, basée sur sa propre caractérisation des Canadiens français.

P.-L. Lapointe nous fournit des descriptions relativement détaillées des «caractères sociaux» des divers groupes ethnoreligieux présents dans la Basse-Lièvre. On apprend, par exemple, que les Irlandais catholiques sont «champion[s] des psychoses, et en particulier de la schizophrénie, des psychoses organiques et de l'alcoolisme»(p. 63), alors que les normes canadiennes-françaises «visent avant tout le maintien du climat d'harmonie, de civilité, d'amabilité et grégarité associés à la famille» (p. 57). Ainsi, malgré la «domination de la mère autoritaire» chez les deux, «la mère canadienne-française se fait médiatrice», alors que «la mère irlandaise régente son royaume en divisant les enfants entre

[1]

eux»(p. 65). De toute évidence, pour l'auteur, la question identitaire relève de la psychologie vulgaire et non de l'histoire. De plus, étant axiomatiques, ses «liens de causalité» ne requièrent aucune preuve. Par contre, un tableau-synthèse des «valeurs humaines dominantes» nous montre qu'entre Anglo-protestants et Canadiens français l'«opposition [est] à peu près totale»(p. 51).

Comment ces «caractères sociaux», avec leurs valeurs intrinsèques, ont-ils façonné le paysage et les modes de vie de la Basse-Lièvre? D'abord, le contexte est fixe, car l'auteur présume que les «staples» dominent. Ainsi, aucune analyse historique de la vie économique n'est nécessaire et on passe assez rapidement à une description sommaire d'un «univers» où dominent la segmentation et l'inégalité; la toponymie, d'ailleurs, nous en fournit la preuve. Dans un monde si divisé, mais où les choses ne changent que très peu, logiquement c'est au point de contact entre les groupes que l'histoire se fait. Alors, M. Lapointe procède à une analyse du phénomène de l'exogamie.

Il a identifié 584 ménages exogames dans les recensements de 1861 à 1891. D'après son analyse, les ménages exogames sont plus nombreux sur le plan ethnique (1 sur 8) que sur le plan religieux (1 sur 22) et ils sont plus lettrés, plus aisés et davantage anglophones que la population en général. La plupart du temps, il traite d'un seul bloc les ménages qu'il a repérés dans des recensements de différentes décennies. Ainsi, il minimise l'importance des changements dans le temps et provoque un problème méthodologique de taille: les couples persistants sont comptés plus d'une fois, ce qui fausse toutes ses statistiques. Ensuite, M. Lapointe généralise cette image douteuse de la fin du siècle sur l'ensemble de sa période, car, semble-t-il, à une exception près, aucun grand événement du XX^e siècle n'a touché la Basse-Lièvre. L'exception, c'est la grève d'octobre 1906 chez MacLaren. Ce conflit de travail meurtrier, exemple d'une lutte de classes s'il en est, nous est présenté sous le titre «Argent et ethnies».

C'est dans la dernière partie du livre, consacrée à l'«archipel» religieux, à l'instruction publique, aux notables et à la sociabilité, que M. Lapointe applique sa thèse. Il commence avec les religions parce que leurs «divergences profondes» renforcent sa théorie des «caractères sociaux» (p. 190). Cependant, ce ne sont ni les pratiques ni les croyances, mais simplement l'encadrement institutionnel qui le préoccupe. Certes, l'histoire religieuse comparative n'est pas une chose facile et, de toute façon, elle exigerait des connaissances que manifestement M. Lapointe ne possède pas, comme en témoigne sa confusion entre pouvoir laïque et croyance évangélique chez les anglicans. Par ailleurs, à supposer que la variété religieuse de la Basse-Lièvre soit à l'origine des clivages sociaux, la démonstration de ce processus par une série d'anecdotes ne constituera jamais une preuve suffisante.

Le but visé par ces petites histoires devient plus clair dans la chronique de l'évolution de l'administration scolaire. La mise en scène consiste en trois incidents que l'auteur considère instructifs. En 1922, une commission scolaire à Gatineau suit les règlements en vigueur en Ontario. En 1948, à l'école secon-

daire de Rouyn et de Noranda, il y a une chicane de drapeaux. En 1954, à l'école numéro 2 du village de Waltham dans le comté de Pontiac, on tente de supprimer l'enseignement du français donné aux élèves de première, deuxième et troisième années. Ce choix d'incidents hors de la région étudiée permet à M. Lapointe de communiquer l'idée d'une détérioration progressive des rapports interethniques et d'invoquer la menace d'assimilation. Or, en toute probabilité, la proportion des jeunes francophones à l'école française dans la Basse-Lièvre en 1954 aurait été plus de trois fois la proportion de 1922. Malheureusement, le lecteur ne le saura jamais, car trop préoccupé par le fantôme de Durham, P.-L. Lapointe ne fait aucune analyse de l'évolution du système scolaire. À la place, il divise le reste du chapitre en douze sous-sections dont chacune décrit en détail un malentendu dans une entité administrative différente.

J'ai particulièrement apprécié le sort réservé au canton de Portland où une erreur administrative semble être à l'origine d'une commission scolaire unifiée en 1880. Pendant presque quatre ans, il y a débats et chicanes entre anglophones, mais la position du maire, William F. Bonsall, l'emporte et catholiques et protestants continuent à se côtoyer jusqu'en 1951. La période de débats mérite quatre pages; les 70 ans qui suivent, un seul paragraphe. Néanmoins, M. Lapointe conclut que dans une cohabitation institutionnelle, les «caractères sociaux distincts» mènent inévitablement aux face-à-face où «les Canadiens français sont généralement les premiers à plier l'échine, à fuir les occasions de conflit et à mettre de l'avant des compromis. Les Irlandais sont presque toujours les premiers à revendiquer et à porter des coups» (p. 304). Cette conclusion influe sur son traitement des notables. Au lieu de faire une biographie collective, il décrit la surreprésentation irlandaise dans l'administration locale. Il dit faire une étude de sociabilité, ce qui est un très grand mot pour décrire de petites chroniques des institutions de la Basse-Lièvre dans lesquelles les syndicats ne méritent qu'un seul paragraphe.

Dans sa conclusion, l'auteur précise ses propos et sa véritable cible. Ce ne sont pas seulement les exogames qui le dérangent tant. Il y a aussi les «*métis*, ce qui inclut les enfants issus de mariages mixtes et ceux qui de par leur éducation ou leur appartenance professionnelle participent à un monde culturel différent de celui dans lequel ils sont nés»(p. 340). Pour M. Lapointe, être un Québécois pure laine ne suffit plus, il faut être de l'étoffe du pays.

L'oppression nationale est une réalité fondamentale au Canada. Dans l'Outaouais, comme ailleurs, il faut que les historiennes et les historiens fassent les recherches nécessaires pour mieux comprendre les causes et les dynamiques de cette oppression. C'est un travail scientifique essentiel. Les nombreux problèmes méthodologiques et analytiques de ce livre sont tels qu'il ne nous aidera aucunement dans ce travail. Mais la thèse défendue par M. Lapointe n'est pas seulement erronée, elle est dangereuse. Son concept de «caractère social» est foncièrement raciste et, dans l'application qu'il en fait, clairement sexiste. À mon avis, l'Université Laval n'aurait jamais dû accepter une telle thèse et les Éditions du Septentrion n'auraient jamais dû la publier. Une simple anecdote

suffit pour comprendre pourquoi. J'ai accepté de faire cette recension avant d'avoir lu le livre. Durant ma lecture et après, il m'arrivait de me demander, étant d'origine irlandaise et issu d'un mariage exogame, si j'étais la personne appropriée pour faire ce compte rendu. Peut-être aurait-ce été mieux si un Québécois francophone l'avait fait, etc.? Je me posais des questions qui n'étaient plus d'ordre scientifique. Dès qu'on le laisse entrer, le racisme contamine la vie intellectuelle. Le racisme n'est jamais légitime. Il n'y a pas de dialogue possible.

*Département d'histoire
Université Memorial de Terre-Neuve*

ROBERT C. H. SWEENEY